

3^{ème} dimanche de Pâques- Année C Dimanche 1^{er} mai 2022

Lectures (*Textes en ligne sur AELF* = <https://www.aelf.org/2022-05-01/romain/messe>)
Actes (Ac 5, 27b-32.40b-41) ; Psaume 29 (30) ; Apocalypse (Ap 5, 11-14)

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 21, 1-19)

En ce temps-là,

Jésus se manifesta encore aux disciples
sur le bord de la mer de Tibériade, et voici comment.

Il y avait là, ensemble, Simon-Pierre,
avec Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau),
Nathanaël, de Cana de Galilée,
les fils de Zébédée,
et deux autres de ses disciples.

Simon-Pierre leur dit :

« Je m'en vais à la pêche. »

Ils lui répondent :

« Nous aussi, nous allons avec toi. »

Ils partirent et montèrent dans la barque ;
or, cette nuit-là, ils ne prirent rien.

Au lever du jour, Jésus se tenait sur le rivage,
mais les disciples ne savaient pas que c'était lui.

Jésus leur dit :

« Les enfants,
auriez-vous quelque chose à manger ? »

Ils lui répondirent :

« Non. »

Il leur dit :

« Jetez le filet à droite de la barque,
et vous trouverez. »

Ils jetèrent donc le filet,
et cette fois ils n'arrivaient pas à le tirer,
tellement il y avait de poissons.

Alors, le disciple que Jésus aimait
dit à Pierre :

« C'est le Seigneur ! »

Quand Simon-Pierre entendit que c'était le Seigneur,
il passa un vêtement,
car il n'avait rien sur lui,
et il se jeta à l'eau.

Les autres disciples arrivèrent en barque,
traînant le filet plein de poissons ;
la terre n'était qu'à une centaine de mètres.

Une fois descendus à terre,
ils aperçoivent, disposé là, un feu de braise
avec du poisson posé dessus,

et du pain.

Jésus leur dit :

« Apportez donc de ces poissons que vous venez de prendre. »

Simon-Pierre remonta

et tira jusqu'à terre le filet plein de gros poissons :

il y en avait cent cinquante-trois.

Et, malgré cette quantité, le filet ne s'était pas déchiré.

Jésus leur dit alors :

« Venez manger. »

Aucun des disciples n'osait lui demander :

« Qui es-tu ? »

Ils savaient que c'était le Seigneur.

Jésus s'approche ;

il prend le pain

et le leur donne ;

et de même pour le poisson.

C'était la troisième fois

que Jésus ressuscité d'entre les morts

se manifestait à ses disciples.

Quand ils eurent mangé,

Jésus dit à Simon-Pierre :

« Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment,
plus que ceux-ci ? »

Il lui répond :

« Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t'aime. »

Jésus lui dit :

« Sois le berger de mes agneaux. »

Il lui dit une deuxième fois :

« Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment ? »

Il lui répond :

« Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t'aime. »

Jésus lui dit :

« Sois le pasteur de mes brebis. »

Il lui dit, pour la troisième fois :

« Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? »

Pierre fut peiné

parce que, la troisième fois, Jésus lui demandait :

« M'aimes-tu ? »

Il lui répond :

« Seigneur, toi, tu sais tout :

tu sais bien que je t'aime. »

Jésus lui dit :

« Sois le berger de mes brebis.

Amen, amen, je te le dis :

quand tu étais jeune,

tu mettais ta ceinture toi-même

pour aller là où tu voulais ;

quand tu seras vieux,

tu étendras les mains,

et c'est un autre qui te mettra ta ceinture,
pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller. »

Jésus disait cela pour signifier par quel genre de mort
Pierre rendrait gloire à Dieu.

Sur ces mots, il lui dit :

« Suis-moi. »

Sept des disciples ont repris leur métier de pêcheurs. La Résurrection est déjà bien loin et l'on vaque à ses occupations quotidiennes : l'ordinaire reprend toujours ses droits. Le temps est même devenu tellement ordinaire qu'il est marqué comme bien souvent par l'inutilité et par le désarroi : « Ils passèrent la nuit sans rien prendre ». A quoi bon la résurrection, si c'est pour se fatiguer comme avant, si les résultats ne sont pas meilleurs qu'avant ? Rien n'a changé. Traduisons dans notre langage : à quoi peut bien servir la résurrection puisqu'elle ne me fait échapper ni à la grisaille, ni aux épreuves ? Comme dans le récit des disciples d'Emmaüs, deux disciples ne sont pas nommés, ce qui nous laisse la possibilité de nous identifier à eux. Car si des noms émergent parmi les disciples, Pierre, Thomas ou encore Nathanaël, d'autres sont, comme nous, des anonymes qui travaillent sans jamais rien prendre.

C'est que, quand nous sommes en pleine mer, le rivage est bien loin. Jésus a accompli sa traversée et nous regarde depuis le rivage de l'éternité ; mais, vous savez bien, l'éternité, c'est si loin ! A tel point que nous en oublions qu'il nous y attend ! Dieu merci, lui ne nous oublie pas. Il va même jusqu'à nous demander quelque chose. Dans le récit, c'est un peu de poisson. Ce n'est pas une question ironique que pose Jésus. Non, ce que le Christ demande aux disciples est en rapport avec leur activité, même si elle est complètement infructueuse. Le Ressuscité n'est jamais loin de nos préoccupations, même s'il nous donne l'impression de ne pas être là ou, plus exactement, même si nous ne savons pas le reconnaître.

Il y a pourtant une exception. Le disciple que Jésus aimait dit à Pierre : « C'est le Seigneur ! » Pourquoi l'a-t-il reconnu ? A cause de la question ? Ou à cause du signe accompli, c'est-à-dire à cause de la pêche surabondante ? Ou parce que cette pêche en rappelle une autre au disciple ? Le texte ne le dit pas mais le narrateur nomme ce disciple « celui que Jésus aimait ». Et sans doute est-ce là la clé de la reconnaissance de Jésus par le disciple. Vous l'avez sans doute déjà remarqué : le quatrième évangile nomme toujours ce disciple « le disciple que Jésus aimait » mais jamais « le disciple qui aimait Jésus ». Non pas parce que le disciple n'a pas à aimer Jésus ! Mais parce que, à travers la figure de ce disciple, il nous est donné de comprendre que si nous nous laissons aimer par le Christ, nous percevons dans la foi des signes qui ne trompent pas mais dont il serait bien difficile de rendre compte à l'aide de la seule logique. Intuitif, ce disciple ? Oui sans doute. Mais d'une intuition dont l'amour est le ciment. C'est quand nous nous laissons aimer que nous percevons la présence de Celui qui nous aime. Au fait, l'avez-vous aussi remarqué ? Il n'y a pas seulement deux disciples anonymes, comme je le disais en commençant, mais trois : « le disciple que Jésus aimait » n'est jamais identifié par son nom dans le quatrième évangile. N'est-ce pas là aussi le signe que chacun d'entre nous peut s'identifier à lui et donc que chacun d'entre nous peut devenir « le disciple que Jésus aimait » ?

Et puis, il y a Simon-Pierre. Lui est bien identifié et par son double nom : Pierre reste Simon ! Avec lui, comme avec le précédent, il n'est question que d'amour entre lui et Jésus : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? »

Mais voilà que la perspective est complètement inversée par rapport au disciple que Jésus aimait. Le quatrième évangile ne nous dit jamais que Jésus aimait Pierre. Mais Pierre est

questionné sur l'amour qu'il a pour Jésus : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » La question est répétée trois fois, comme si elle faisait écho au triple reniement.

Deux personnages : le disciple que Jésus aimait et Pierre. Non pas « le disciple que Jésus aimait ou Pierre » mais « le disciple que Jésus aimait et Simon Pierre ». Deux personnages de l'évangile qui sont deux figures de disciples. Non pas que j'aie à choisir l'une ou l'autre figure, car ce n'est pas moi qui choisis d'être le disciple que Jésus aimait : « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi ; c'est moi qui vous ai choisis... » Les uns et les autres, nous sommes ces deux figures de disciples, tantôt successivement, tantôt simultanément. Le Christ qui nous a choisis et qui nous aime comme il a aimé le disciple bien-aimé est aussi celui qui ne cesse de nous interroger après nos multiples reniements : « M'aimes-tu ? »

Il n'y a pas de foi chrétienne en dehors de cet amour.

Père Jean-François Baudoz